

## Publié dans Siècle 21

KB Vaid, "L'arène-famille (Parivâr Akhârâ) pièce de Krishna Baldev Vaid, Extrait traduit du hindi et présenté par Annie Montaut", *Siècle 21* N° 23, automne-hiver 2013 (dossier "l'ennui"), pp. 225-239.

### L'auteur

Né en 1927 au Panjab dans l'actuel Pakistan, Krishna Baldev Vaid a longtemps mené en parallèle une carrière universitaire en littérature anglaise (Delhi, Panjab, New-York de 1966 à 1985) et une carrière d'écrivain en hindi. Il s'est depuis peu établi aux Etats-Unis, auprès de ses filles, après avoir longtemps partagé son temps entre l'Inde et les Etats-Unis (1985-2009) avec sa femme Champa, poétesse et peintre. Son ouvrage sur Henry James fait toujours autorité, mais c'est surtout dans les lettres hindi qu'il s'impose, en dépit du caractère fortement dissident de son œuvre, tant sur le plan du style que sur celui des contenus. Considéré dans les années soixante comme un des écrivains majeurs du courant dominant du 'nouveau roman' hindi, avec son premier roman *Son Enfance* (1957), il s'est rapidement orienté vers un anti-réalisme marqué par l'invention stylistique, l'humour, et la rupture délibérée avec toutes les conventions idéologiques et stylistiques. Auteur d'une vingtaine de romans dont plusieurs sont traduits en anglais (*Steps in Darkness, Bimal in Bog, The Broken Mirror, The Diary of a Servant*) et en français (*Requiem pour un autre temps*, Infolio) de très nombreuses nouvelles dont beaucoup sont traduites dans diverses langues occidentales (en français : *Histoire de Renaissances*, aux Editions Langues&Mondes/ L'Asiathèque et *La Splendeur de Maya* aux Editions Caractères), c'est aussi un dramaturge dont les six pièces sont jouées avec succès à Delhi et un critique littéraire (*Pas de réponse*).

### La traductrice

Annie Montaut est professeur de hindi et de linguistique à l'INALCO (Paris) et traductrice littéraire du hindi (Nirmal Verma, K.Baldev Vaid, Gitanjali Shree, Jainendra Kumar, Alka Saraogi)

Publications récentes : grammaire linguistique du *Hindi* (Société de Linguistique de Paris), co-éditeur du volume sur *La Saillance* (Faits de Langue 39)

Plus de détails sur la page <http://anniemontaut.free.fr/publications.htm>

L'ennui, cet état de l'être en haine à soi-même (étymologiquement *in odio esse*) qui lorgne vers la mort, car il la cherche opiniâtrement en la différant sans cesse, serait, a-t-on beaucoup dit, une invention occidentale, dont auraient hérité les Indiens avec diverses thématiques de la modernité comme le sentiment d'aliénation, d'incommunicabilité et d'angoisse existentielle. Il a malgré tout ses spécialistes bien ancrés dans la tradition spéculative et littéraire indienne, dont l'écrivain contemporain Krishna Baldev Vaid représente sans doute l'exemple le plus profond et le plus provocant. Dans son essai critique *Il n'y a pas de réponse*, il fait de Buddha le chantre premier de l'aliénation, du sentiment d'arrachement de soi à soi, de désir toujours impuissant de s'arracher à l'absurdité d'une existence vaine, douloureuse et incontrôlée, avant même la longue lignée des poètes mystiques qui, avec le sentiment de séparation ou *viraha*, ont érigé cette langueur angoissée et passionnée en tradition littéraire.

L'ennui avec son côté mortifère, qu'il résulte du non sens brut de la vie en général ou de sa vie particulière, ou du non sens induit par les remarques du compagnon/de la compagne, ou qu'il renvoie à la conscience de sa propre insupportable banalité et de son inanité, débouche toujours chez Vaid sur l'aporie : que faire ? – car la pulsion de mort qu'il génère est sans cesse contrecarrée par l'aboulie qu'il génère également. Ce vouloir-mourir s'investit dans la séquence ci-dessus dans le poison, ou dans sa reformulation, caractéristique chez Vaid, par le fiel – le fiel des mots, le fiel de l'irrespirable touffeur de la famille, et plus généralement par la figure de répétition qui mime entre autres choses le tournage en rond opiniâtre de chacun

des personnages. Mais il s'investit aussi dans le personnage le plus étrange de cette pièce étrange, le Vide. Personnage à la fois désincarné (bien qu'un acteur le prenne en charge dans les didascalies) et omniprésent, il souffle, siffle, plane sur la scène puis sur la tête des personnages, leur colle à la peau et infiltre leur intériorité d'abord à leur insu puis de façon tout à fait explicite, quand chacun commence à se poser des questions sur lui. C'est à cet endroit justement qu'on en découvre le caractère le plus effrayant : dedans et dehors à la fois, on ne peut pas le décrire, ni le voir, ni le cerner, on ne peut que le sentir. Innommable, irreprésentable, comme l'abject de Julia Kristeva car il en appelle à cet en-deçà de la subjectivité constituée par la différence, il fascine à l'égal de l'aversion qu'il induit. Jusqu'au bout il se confond avec l'indifférencié (de l'ataraxie ?), jusqu'au bout il reste l'inconnaissable, terrifiant et fascinant comme le point de fuite qu'il désigne, l'infini susceptible de délivrer les ennuyés ordinaires de leur finitude d'ordinaires. Seule l'ironie en soulage, l'auteur comme le spectateur : comme le note, ironiquement, Vaid, Buddha le grand maître de l'aliénation et de l'ennui, s'il n'avait pas reçu l'illumination, aurait été le plus grand ironiste de tous les temps

L'Arène-famille (*Parivâr Akhârâ*), pièce de Krishna Baldev Vaid (2002), commence par une banale querelle de couple sur l'avenir des enfants, qui dégénère en scène de ménage, et chacun en vient à cracher son mal être. Chacun, c'est-à-dire les cinq personnages de la pièce : le Mari, la Femme, les Enfants, joués par un seul acteur à deux visages, les Autres, également joués par un seul acteur à deux visages incarnant entre autres l'amant et l'amante, mais aussi la société, l'aliénation, et eux aussi en proie à l'ennui qu'ils désignent sous son nom hindi (*ûb*), le Vide, personnage muet et incarnation de l'ennui dont on n'entend que le souffle mais dont parlent beaucoup les autres personnages. Il assiste à la scène d'un bout à l'autre et prend si l'on peut dire toute son ampleur dans la deuxième partie, après les « aveux » du Mari et de la Femme sur leur relation adultérine à l'Autre, aux Autres.

Femme           Moi je ne peux pas rester seule dans la vieillesse.  
 Mari             Moi non plus.  
 Femme           Et tout au début j'étais amoureuse de lui.  
 Mari             Et moi d'elle.  
 Femme           Après quand vous êtes nés à cause de vous on n'a pas pu se séparer.  
 Mari             Evidemment !  
 Les Enfants    Et maintenant ?  
 Mari-Femme    (*à l'unisson*) Maintenant on ne sait pas quoi faire !  
 Les Enfants    (*au public*) Maintenant ils ne peuvent ni se séparer ni rester ensemble.  
 Les Autres     (*au public*) Ils ne savent pas quoi faire.  
 Mari-Femme    (*à l'unisson*) Maintenant on ferait mieux de mourir.  
 Les Autres     (*au public*) Maintenant il faudrait qu'on les tue tous les deux.  
 Les Enfants    (*au public*) Ça c'est notre boulot.  
 Mari-Femme    (ils se mettent ensemble à pleurer)  
 Les Autres     (*au public*) Les voilà qui se prennent en pitié maintenant.  
 Mari-Femme    (*au public*) On essaie de se trouver le courage de mourir.  
 Les Autres     (*au Mari et à la Femme*) S'il vous faut de l'aide, demandez nous.  
 Femme           Si vous êtes les autres pourquoi vous nous aideriez ?  
 Mari             Si vous êtes les autres pourquoi on vous demanderait de l'aide ?  
 Femme           Il y a un proverbe en arabe, qui dit que si tu vas au Paradis avec l'aide des autres, le paradis même se change en enfer. Ou quelque chose du genre.  
 Mari             Je ne savais pas que tu connaissais aussi l'arabe.  
 Femme           Tu es complètement ignorant.  
 Mari             Pas tant que toi.  
 Les Enfants    Vous deux, vous ne voulez pas mourir, vous voulez juste chacun tuer l'autre.  
 Les Autres     Pas tuer, tuer à petit feu, jusqu'à ce que mort s'ensuive.  
 Les Enfants    Si vous avez vraiment envie de mourir, demandez-nous de l'aide.

Les Autres Ou bien à nous.  
 Mari-Femme Vous nous donnerez du poison ?  
 Les Autres On peut vous tuer rien qu'avec le fiel de notre langue, notre langue est poison.  
 Les Enfants Et peut-être que notre étouffoir était poison.  
 Mari-Femme (*à l'unisson*) Vous aussi vous voilà maintenant autres pour nous !  
 Les Autres Nous vous persiflerons tant et tant que vous y perdrez la vie.  
 Femme On ne perd pas la vie pour des persiflages.  
 Mari Si on pouvait la perdre comme ça, j'aurais perdu la mienne depuis beau temps.  
 Femme Et moi la mienne.  
 Les Enfants Et nous la nôtre.  
 Les Autres Vous n'avez pas encore vu ce dont on est capable dans le genre ; le jour où vous nous entendrez vous en aurez des sueurs froides.  
 Femme Ses persiflages à lui me suffisent pour me donner des sueurs froides.  
 Mari Et les siens pour m'en donner à moi.  
 Femme On ne perd pas la vie pour des sueurs froides.  
 (...)  
 Les Autres Les amis, vous vous battrez plus tard, laissez-nous d'abord vous poser une question.

(*On doit avoir la sensation du Vide déployant son ombre sur la scène*)

Oui, une question à propos de ce Vide...  
 Mari-Femme (*inquiets*) A propos du Vide ? De quel Vide ?  
 Les Autres De ce Vide, qu'on entend tout le temps souffler chez vous à la maison  
 Les Enfants Alors ce souffle, ce *hou hou*, c'est le Vide ?  
 Femme Les autres vous font tourner en bourrique.  
 Mari Ce souffle, ce n'est pas le Vide c'est le calme de la paix.  
 Les Autres Entre le souffle du Vide et celui de la paix il y a une différence.  
 Les Enfants On n'y comprend rien.  
 Femme Arrêtez de faire tourner nos enfants en bourrique.  
 Mari Où il est le Vide ? Montrez le si vous voulez qu'on y croie.  
 Les Autres Ça ne se montre pas le Vide, ça se ressent. Comme la paix.  
 Mari-Femme (*à l'unisson*) Ne confondez pas la paix de notre foyer avec le Vide.  
 Les Enfants Qu'il y ait le Vide ou pas à la maison, c'est sûr qu'il n'y a pas la paix.  
 Les Autres Pourquoi ça vous rend tellement nerveux qu'on parle du Vide ? Le Vide, c'est pas une sorcière. Il y a même des gens pour qui le Vide c'est la forme supérieure, la forme la plus accomplie, de la paix.  
 Mari Et vous venez de dire qu'entre le souffle du Vide et celui de la paix il y a une différence.  
 Les Autres C'est exactement ce que je dirai encore, c'est ce que je dis. Le souffle du Vide est plus subtil. C'est peut-être pour ça que vous ne l'entendez pas.  
 Les Enfants Nous en tout cas depuis qu'on est nés dans cette maison, on l'entend et on ne le trouve pas subtil. On a plutôt l'impression que ce souffle est le contraire de la paix – comme un serpent qui siffle l'angoisse.  
 Mari-Femme Vous faites peur à nos enfants naïfs et sans défense.  
 Les Enfants On n'est pas naïfs et sans défense. (Après réflexion) Alors peut-être c'est ce souffle qui est la source de nos problèmes !  
 Les Autres La raison principale de vos problèmes, c'est ces deux-là.  
 Mari-Femme Pourquoi vous vous êtes mis en tête de détruire notre foyer ?  
 Les Autres Parce qu'on est les Autres.  
 Mari-Femme Pas les autres, les salauds.  
 Les Autres Pour beaucoup de gens les autres sont des salauds.  
 Les Enfants Ne vous embrouillez pas avec eux, parlez nous du Vide.  
 Les Autres Laissez les parler à la fin !  
 Femme Ils ne savent rien du Vide ni rien de la paix.

Mari Ils parlent juste pour vous intimider.  
 Femme C'est les autres, c'est pas des philosophes.  
 Les Autres Mais c'est eux qui ont abordé la question du Vide, pas vous.  
 Mari Nous aussi on aurait pu le faire, mais on ne voulait pas vous faire peur.  
 Les Autres Ne confondez pas Vide et épouvantail, le vide est un thème majeur de notre philosophie.  
 Les Enfants Vous vous mettez vraiment à parler le jargon des philosophes maintenant  
 Les Autres On peut parler toutes les langues, c'est pour ça qu'ils ont peur de nous, eux.  
 Mari-Femme On n'a peur de personne  
 Les Autres Alors parlez nous de ce Vide qui a envahi toute votre maison  
 Mari Ce Vide est partout dans toutes les maisons  
 Femme Alors comme ça tu admets ce que ces salauds ont dit ?  
 Mari Je ne l'admets pas, j'essaie de gagner du temps.  
 Femme Tu es malhonnête.  
 Les Enfants Pourquoi tu veux gagner du temps ?  
 Les Autres Parce que peut-être que ce Vide qui a envahi cette maison c'est justement un épouvantail.  
 Les Enfants C'est bien ce qu'il nous semble à nous aussi.  
 Femme Pourquoi vous rentrez dans leur jeu ?  
 Mari *(aux Autres)* Les amis, pourquoi vous essayez de manipuler nos enfants ?  
 Arrêtez de parler de choses ennuyeuses. Envoyez moi ce Vide au diable, racontez nous des choses plus légères.  
 Les Autres D'accord, on a envoyé le vide au diable.  
 Femme Alors maintenant filez.

(...)

Femme Moi une femme une amante une mère ordinaire...  
 Mari Moi un mari un amant un père ordinaire...  
 Femme Moi une amante une femme une mère ordinaire...  
 Mari Moi un amant un mari un père ordinaire...  
 Femme Moi une mère une amante une femme ordinaire...  
 Mari Moi un père un amant un mari ordinaire...  
 Femme Moi une femme une amante ordinaire...  
 Mari Moi un mari un amant ordinaire...  
 Femme Moi une femme ordinaire...  
 Mari Moi un mari ordinaire...  
 Femme Moi une femme ordinaire...  
 Mari Moi un homme ordinaire...  
 Femme Moi ordinaire...  
 Mari Moi ordinaire...  
 Femme Ordinaire  
 Mari Ordinaire.  
 Mari-Femme Ordinaire.

*(Pause. Entre eux, le Vide)*

Mari-Femme On est ordinaires.

(...)

*(Pause. Eclairés tous les deux, ils se lèvent et s'étirent, balbutient, la musique commence d'un coup, puis s'arrête brutalement. Tous ont l'air morose, la tête baissée. Le Vide plane au-dessus d'eux)*

Mari           Maintenant qu'est-ce qui va arriver ?  
Femme       Maintenant qu'est-ce qui va arriver ?  
Mari           Maintenant qu'est-ce qui peut arriver ?  
Femme       Maintenant qu'est-ce qui peut arriver ?  
Mari           Maintenant qu'est-ce qui doit arriver ?  
Femme       Maintenant qu'est-ce qui doit arriver ?  
Mari           Maintenant qu'est-ce qu'on peut faire ?  
Femme       Maintenant qu'est-ce qu'on peut faire ?

*(Pause. Entre eux, le Vide)*

Les Enfants   Maintenant c'est notre tour..  
Mari-Femme   Pourquoi pas le nôtre ?  
Les Enfants   Vous vous avez déjà passé.  
Mari-Femme   Quoi ?  
Les Enfants   Le truc de nous ordinaires nous ordinaires.

*(Les Autres rient)*

Femme       *(changeant de sujet)* Où il est passé ?  
Mari         Qui ça ?  
Femme       Ben, lui ?  
Les Enfants   Le Vide ?  
Femme       Oui, le Vide.

*(On ne voit plus le Vide nulle part)*

Mari         Le Vide ?  
Femme       Oui, le Vide.  
Mari         Il doit s'être installé en toi.

*(La Femme se palpe le corps, les autres rient, c'est de nouveau le silence)*

Mari         Maintenant qu'est-ce qui va arriver ?  
Les Enfants   On va témoigner.  
Mari         Et après ça ?  
Les Autres   On va témoigner.  
Mari         Et après ça ?  
Les Enfants   Le Vide va témoigner, peut-être.  
Femme       Mais où il est lui ?  
Mari         En toi.

*(La Femme lui montre une mouche, les autres rient, de nouveau le silence, pause)*

Les Enfants   (Ils font deux pas en avant, la lumière sur eux) Notre embrouillage remonte à la nuit des temps. Comment ils pourraient encore se déguiser ? Quel nouveau déguisement ? On devrait leur enlever même leur premier déguisement, comme ça notre embrouillage sortirait au grand jour. Dommage qu'il n'y ait personne pour nous dire « Déballez nous tout sinon vous deviendrez fous ».

*(Le Vide est maintenant sur leur tête. Les enfants commencent à déballer leur témoignage)*

On est nés, non, on nous a donné naissance, non, on pris naissance, non, une description véridique de cet événement est impossible dans notre langue, mais on est le résultat de ce qui est arrivé ou a été produit ou s'est produit et maintenant on ne meurt pas ou on ne nous fait pas mourir ou on ne passe pas de vie à trépas et on restera en vie et tant qu'on restera en vie on s'en mordra les doigts et on passera notre temps à demander pourquoi on est nés ou on nous a donné naissance ou on a pris naissance, et donc, on restera embrouillés jusqu'à la fin. Et donc, nous avons pris la décision de ne pas prolonger cet enchaînement et de rester sans enfants, de mourir sans enfants, pour que le jour advienne où il n'y ait plus un seul homme au monde, et qu'ensuite au bout de quelques milliards quelques myriades d'années il puisse se développer sur terre une nouvelle humanité ou démonité qui n'ait pas les défauts que nous avons, qui n'ait pas tout le malheur que nous avons. Et donc, nous sommes contre le mariage aussi bien que contre le sexe. Et donc, nous avons fait pratiquer sur nous toutes les opérations qui garantissent l'impossibilité d'avoir des enfants. Mais la crainte ne nous a pas tout à fait quittés qu'il ait pu y avoir une erreur suite à laquelle nous pourrions devenir parents. Et donc, nous pensons que tant pis ! Nous pouvons nous aussi dire comme nos géniteurs que ce qui est advenu est juste et bon, que ce qui adviendra sera juste et bon, qu'il ne sert à rien de pleurer sur ce qui est advenu. Que ce qui doit arriver arrivera, et ainsi de suite et ainsi de suite, mais pourquoi nous ne pourrions pas dire ou penser que nous sommes malheureux et que nous accusons ces deux-là de notre malheur, nous pensons que s'ils n'existaient pas nous n'existerions pas bien que nous sachions qu'ils n'ont fait tous les deux que remplir leur devoir, acquitter leur dette ou alors simplement obéir à l'appel du désir de la même façon que leurs parents avant eux et les parents de leurs parents avant eux, de la même façon que et ainsi de suite et ainsi de suite, et quand on commence à réfléchir comme ça on est encore plus malheureux, et alors nous ne voyons aucune solution à notre situation, alors on perd même le plaisir de les accuser de notre malheur parce qu'on est condamnés à voir trente-six aspects dans chaque situation, nous ne sommes pas dans l'arrogance croyez-nous, nous ne sommes pas dans la provocation et le bluff, nous expliquons juste dans quels fourrés épineux nous sommes coincés bien que nous sachions bien aussi que nos jérémiades n'aboutiront à rien pourtant nous voulons annoncer solennellement que dans ce monde infernal on ne devrait pas avoir le droit d'accuser l'homme qui n'a pas envie d'y débarquer de plein gré et que nous sommes convaincus que si on nous avait mis sous les yeux la carte de cet enfer et qu'on nous avait demandé si nous voulions naître ou qu'on nous donne naissance ou pas on aurait répondu à grands cris « Non...Non... Non... » mais nous savons que nous posons là une condition impossible car comment demander à qui va naître comment on peut donner une méthode de contraception à celui qui n'est pas né. Nous admettons volontiers que la question ne peut pas être posée à ceux qui croient en Dieu et en l'âme et nous admettons aussi que ceux qui croient en Dieu et en l'âme ne posent pas ce genre de questions et ne veulent même pas les poser et nous qui ne croyons pas en Dieu ni en l'âme c'est pour cette raison aussi que nous sommes perdus. Pourtant nous ne pourrions pas nous empêcher de dire que nous sommes contre la famille. Nous savons qu'on nous accusera d'être les ennemis de l'homme et pourtant nous ne pourrions pas nous empêcher de dire que si l'homme était humain il n'y aurait pas autant de malheur dans cet enfer, il n'y aurait pas autant de cupidité, il n'y aurait pas autant de cruauté, il n'y aurait pas autant d'injustice il n'y aurait pas autant de discrimination, il n'y aurait... (Arrivés à ce point les enfants ont l'écume aux lèvres et les autres personnages commencent à s'avancer vers eux comme vers un animal dangereux)... Et nous savons aussi que les griefs de ces deux là contre nous ne seront jamais loin et que nos griefs contre ces deux là ne seront jamais loin. La vérité, c'est que les griefs de qui que ce soit contre qui que ce soit ne s'effacent jamais complètement parce que les griefs authentiques sont éternels mais nous n'éprouvons aucun soulagement à ces lumières de pacotille parce que rien ne nous soulage parce que nous n'avons aucune confiance dans les fondements de quoi que ce soit. Et donc, désespérés, nous nous en prenons à ces deux là et nous commençons par leur demander pourquoi ils nous ont donné naissance. Ce qui va advenir de nous. Où nous allons. D'où nous venons. Pourquoi nous ne mourons pas. Pourquoi nous voulons mourir. Pourquoi nous ne leur

pardonnons pas à tous les deux. Pourquoi ils ne nous pardonnent pas tous les deux. Pourquoi nous n'acceptons pas tout. Pourquoi nous passons notre temps à geindre. Pourquoi on est si déstructurés, si confus, si brisés...

*(Les enfants se mettent à pleurer lamentablement, entourés par les autres personnages, la lumière disparaît ; après un cri collectif, silence ; puis des ténèbres silencieuses jaillit une musique faible, et le Vide éclairé semble se pavaner sur scène, la lumière augmente au point de se changer en un soleil aveuglant, le décor en une plaine désertique, les personnages réapparaissent en file indienne comme des prisonniers attachés – immobiles et inexpressifs – et maintenant les Autres s'avancent et le Vide se perche sur leur tête, tandis que la lumière se centre sur eux)*

Les Autres *(d'une voix falote et sans charme qui n'est pas leur voix habituelle)* Nous les Autres, du point de vue de certains les doubles et selon certains l'enfer personnifié. Les gens nous rendent responsables de leur aliénation et de leurs autres problèmes mais la vérité c'est que tout un chacun nous utilise depuis toujours dans son intérêt et pour son plaisir par exemple ils viennent souvent vers nous pour se guérir de leur ennui. Jamais personne ne nous demande vers qui nous allons pour guérir notre ennui. Tout le monde pense qu'on est des vieilles chouettes, des demeurés. Si seulement on était des demeurés ! Le demeuré est une créature vernie qui jamais ne s'ennuie, qui est toujours dans la joie. Peut-être qu'il détient le remède à l'ennui. Mais s'il l'avait on verrait grossir autour de tout demeuré la troupe des humains affligés par l'ennui. On nous fustige pour rien, on nous critique pour rien. On n'est pas coupables. De même qu'on est l'autre pour les autres, les autres sont pour nous l'autre. On est l'autre et en même temps on ne l'est pas. On sait bien qu'on est tous en fait ordinaires. Et donc, on braie et on bêle et on hulule, et donc on fait *hi han* et *bê bê* et *hou hou*. On sait bien que ni nous ni personne d'autre n'éprouvera de soulagement aux balivernes qu'on débite, mais on ne peut pas s'empêcher de déblatérer. Parce qu'on est ordinaires. Et ça ne nous rend pas moins ordinaires de l'admettre. Ni moins affligés. Ça n'apaise aucun tourment d'admettre quoi que ce soit, ça peut même aggraver les choses. On voudrait dire une chose, dommage qu'on ne soit pas des demeurés. Alors on pourrait seulement faire *hou hou*, et pas *hélas hélas*. Le demeuré est pour nous l'oiseau rare, l'espèce idéale. On peut se demander quel est le rapport entre ce destin qui est le nôtre et cette comédie. La recherche des rapports est vaine, toute recherche est vaine. Si on ne nous arrête pas maintenant, on finira par dire que tout est vain, et on recommencera à pleurer. Nous ne voulons pas pleurer. Parce qu'on risque de se trouver le cœur plus léger même du simple fait de pleurer. Et d'ailleurs ce qu'il y a dans la lamentation lente et opiniâtre on ne le trouve pas dans la grosse crise de larmes. On ne veut pas pleurer mais on a peur d'être finalement réduits à pleurer parce qu'on est ordinaires, on est des tendres. Nous croyons fermement que nous sommes tous, au fond du fond, ordinaires. Si on avait été ailleurs que sur cette scène à dégoïser nos balivernes, on nous aurait cloué le bec. Maintenant il faudrait nous clouer le bec sinon nous... sinon nous... *(Les autres personnages commencent à faire cercle autour des Autres)* sinon nous allons commencer à pleurer sur notre banalité en face des autres gens ordinaires comme nous et à force de pleurer Dieu sait quoi ... Dieu sait pourquoi...

*(Les Autres ont l'écume aux lèvres, le cercle des autres personnages se resserre autour d'eux, la lumière disparaît brusquement ; après un cri collectif, silence effrayant ; puis la lumière revient et augmente au point de se transformer en un soleil aveuglant, le décor en une plaine désertique, maintenant tous les personnages sont debout aux quatre coins de la scène, le Vide plane sur leurs têtes, par côté arrive la même musique qu'au début de la pièce)*

Mari-Femme,  
Les Enfants,

Les Autres (tous ensemble, brusquement, d'une voix perçante) Maintenant qu'est-ce qu'on peut faire ?

(Pause. Souffle du Vide)

Mari On pourrait pleurer tous ensemble ?  
Femme, les Autres,  
Les Enfants (d'une voix perçante) Sur quoi !

(Pause. Souffle du Vide)

Les Enfants On pourrait rire tous ensemble ?  
Mari-Femme,  
Les Autres (d'une voix perçante) De quoi ?

(Pause. Souffle du Vide)

Femme On pourrait danser tous ensemble ?  
Mari, Les Enfants,  
Les Autres (d'une voix perçante) Sur quelles jambes ?

(Pause. Souffle du Vide)

Les Autres On pourrait chanter tous ensemble ?  
(...)

(Pause. Souffle du Vide)

Mari Femme  
Les enfants,  
Les Autres (criant) Qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ?

(Pause. Souffle du Vide)

Mari (Avançant de deux pas, d'une voix changée, comme s'il jouait un rôle devant les autres personnages) Maintenant il faut que nos jérémiades s'arrêtent ou qu'on les arrête. On a fait notre temps comme on a pu, on a mis le temps, on a presque fini. Maintenant il nous faut rester sur la touche à écouter les jérémiades des générations futures (s'arrêtant un instant) maintenant on est vieux et inutiles (il s'arrête comme s'il attendait une voix qui répondrait « vous n'êtes ni vieux ni inutiles ») on est devenus moches et repoussants (il s'arrête comme...) on a mené cahin-caha notre traintrain déjanté de famille (il s'arrête comme...) mais c'est maintenant aux générations futures d'assumer parce que maintenant on est de trop et trop indécents (il recule de deux pas et se cache le visage dans les mains).

(Pause. Souffle du Vide)

Femme (Avançant de deux pas, d'une voix changée, comme s'il elle jouait un rôle devant les autres personnages) Maintenant il faut nous taire, il nous faut écouter à distance les jérémiades des autres parce que notre temps est passé, notre époque est révolue, on a fait comme on a pu ce qu'on pouvait faire, on a mené cahin-caha notre traintrain déjanté de famille, on verra bien maintenant si les générations futures continuent ou non (reculant de deux pas elle rejoint le mari et se cache le visage dans les mains).



Les Autres (Aux enfants) Maintenant vous êtes libres.  
 Les Enfants C'est-à-dire qu'on est orphelins.  
 Les Autres Il arrive parfois que pour être libre il faille être orphelin.  
 Les Enfants Alors on est à la fois orphelins et libres ?  
 Les Autres Evidemment.  
 Les Enfants On a du mal à croire.  
 Les Autres A quoi ?  
 Les Enfants A tout.  
 Les Autres On savait que vous alliez dire ça.  
 Les Enfants On voudrait dire encore une chose.  
 Les Autres Ça avancera à quoi de dire encore autre chose.  
 Les Enfants On n'en sait rien.  
 Les Autres Avancez un peu.  
 Les Enfants Ça avancera à quoi d'avancer un peu ?  
 Les Autres Alors reculez.  
 Les Enfants Ça avancera à quoi de reculer ?  
 Les Autres Alors prenez de la hauteur.  
 Les Enfants Ça avancera à quoi de prendre de la hauteur !  
 Les Autres Alors dégringolez !  
 Les Enfants Ça avancera à quoi de dégringoler !  
 Les Autres Alors qu'est-ce qui avancera à quelque chose ?  
 Les Enfants On n'en sait rien.  
 Les Autres Alors qui le sait ?  
 Les Enfants On n'en sait rien.  
 Les Autres Nous non plus.  
 Les Enfants Ça avancera à quoi de le savoir ?  
 Les Autres On n'en sait rien.  
 Les Enfants Alors qui le sait ?  
 Les Autres On n'en sait rien.  
 Les Enfants Nous non plus.  
 Les Autres Bravo !

(Pause. Souffle du Vide)

Les Enfants On se trouve face à de terribles questions.  
 Les Autres Ça avancera à quoi les terribles questions !  
 Les Enfants Ça avancera à quoi les terribles questions !  
 Les Autres Qu'est-ce qui va nous arriver ?  
 Les Enfants Qu'est-ce qui va nous arriver ?  
 Les Autres Qu'est-ce qui va arriver ?  
 Les Enfants Qu'est-ce qui va arriver ?

(Pause. Souffle du Vide)

Les Autres Le pessimisme, ça avance à quoi ?  
 Les Enfants L'optimisme, ça avance à quoi ?

(Pause. Souffle du Vide)

Les Autres On s'en va.  
 Les Enfants Vous vous en allez où ?  
 Les Autres En enfer.  
 Les Enfants Aller en enfer, ça avance à quoi ?

*(Pause. Souffle du Vide)*

Mari Femme *(Brusquement, d'une voix perçante)* On peut vous dire ?  
Les Enfants On est foutus !  
Les Autres Y a jamais aucun salaud qui meure. Tous les salauds sont immortels !

*(Pause. Souffle du Vide)*

Les Enfants Maintenant qu'est-ce qui va arriver ?  
Mari Femme Le jeu va recommencer !  
Les Enfants On est foutus !

*(La lumière commence à baisser. Tout est exactement comme au début de la pièce, tout revient – la même musique, le même décor, les mêmes attitudes)*

Femme *(Cherchant à chasser le Vide comme une mouche)* Je te le demande, que va-t-il arriver à nos chers enfants !  
Mari : *(Cherchant à attraper le vide comme un papillon)* Je te réponds qu'il arrivera à nos chers enfants ce qui nous est arrivé à nous, ce qui arrive à tout le monde, ce qui arrivera aux enfants des autres, ce qui arrivera aux enfants du monde entier...

*(La lumière commence à s'éteindre. Le dialogue entre le mari et la femme aussi va s'éteignant avec la lumière mourante)*

Femme : Arrête Baba, arrête !  
Mari Si tu n'as pas le cran d'entendre (jusqu'au bout) pourquoi tu me demandes ?  
Femme : Arrête, Baba, arrête !

*(La scène est obscure. Dans les ténèbres, la musique des ténèbres)*